

Ana Maria Machado  
Académie Brésilienne de Lettres



**Résumé :** *Le conte brésilien a connu un âge d'or des années cinquante aux années quatre vingt. Héritier d'une forte tradition orale ibérique et fort de la libération du modèle portugais revendiqué par le mouvement moderniste, il a retracé avec acuité l'évolution de la société grâce à l'utilisation d'une langue et d'un style représentatif de la diversité culturelle brésilienne. Dans un premier temps, le conte a retracé le passage d'une société rurale à une société urbaine et ses conséquents bouleversements, puis dans un second temps, il a retracé l'épreuve de la violence politique et sociale de la dictature. De nos jours, la tradition semble plus proche d'une approche journalistique.*

**Mots-clés :** *conte, tradition, modernisme, dictature*

**Resumo :** *O conto brasileiro conheceu uma época de ouro dos anos cinquenta aos anos oitenta. Herdeiro de uma forte tradição oral ibérica e reforçado com a liberação do modelo português reivindicado pelo movimento modernista, ele retracou com acuidade a evolução da sociedade graças à utilização de uma língua e de um estilo representativos da diversidade cultural brasileira. Em um primeiro momento, o conto retracou a passagem de uma sociedade rural a uma sociedade urbana e suas conseqüentes perturbações. Depois, em um segundo tempo, ele retracou a prova da violência política e social da ditadura. Atualmente, a tradição parece mais próxima de uma abordagem jornalística.*

**Palavras-chave:** *conto, tradição, modernismo, ditadura*

**Abstract:** *Brazilian tales had a Golden Age from the fifties to the eighties. Heir to a strong tradition of oral Iberian tales and reinforced by the liberation of the Portuguese model that was claimed by the Modernist movement, it retraced accurately the evolution of society thanks to the use of a language and a style that represent cultural Brazilian diversity. At first, tales retraced the passage from a rural to an urban society and its consequences. After that, it retraced the proof of political and social violence of dictatorship. Nowadays, tradition seems to be closer to a journalistic approach.*

**Key words:** *tale, tradition, modernism, dictatorship*

Si l'on contemple à vol d'oiseau le panorama du conte brésilien de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et de ce début du troisième millénaire, on peut remarquer qu'il constitue un portrait assez fidèle du pays et des changements profonds que la société a subi. On peut même dire que, probablement aucun autre genre littéraire n'a autant rendu compte de l'intensité du processus d'urbanisation, de la diversité des voies, de la surprenante naturalité avec laquelle notre société a accueilli les transformations radicales des rapports personnels, dues aux changements de mœurs et aux nouveaux modèles de conduite sociale. Ainsi, d'une certaine façon, l'ensemble du conte brésilien contemporain fait office d'enregistrement vivant et fragmentaire de ce que nous sommes devenus - tout en conservant une forte nature littéraire, et maturité esthétique.

Bien sûr, l'existence d'une tradition du conte littéraire au Brésil, qui remonte au XIX<sup>ème</sup> siècle, a fourni une base solide sur laquelle cet édifice a pu se bâtir, et l'influence de grands "contistes" européens a joué un rôle considérable. Mais, peut-être faut-il chercher ailleurs les racines les plus proches du phénomène que quelques critiques ont défini comme « l'explosion du conte brésilien ».

D'une part, on ne peut ignorer la tradition narrative populaire orale, constituée par des récits racontés spontanément par un peuple illettré, dont l'analphabétisme dominant n'empêchait pas l'existence d'un goût vivant par les rassemblements autour de quelqu'un capable de prendre la parole et de s'en servir, de façon à maintenir l'attention de l'audience. Les situations pouvaient varier. Mais l'attraction du récit y était toujours forte. Que ce soit au travers de recours stylistiques traditionnels, hérités du *romanceiro* populaire ibérique (sous forme de poésie narrative dans la littérature appelée "de *cordel*", chantée et accompagnée de musique dans les marchés populaires du *sertão*), que ce soit à travers le répertoire des contes populaires européens, indigènes ou africains racontés aux enfants le soir, (surtout par les femmes ou les personnes âgées), que ce soit à travers les anecdotes, récits comiques ou histoires de bravoure (quand les hommes tentaient de magnifier leurs propres prouesses de chasse, de pêche, voire de conquêtes amoureuses), reste le fait que le goût du récit fait partie de notre culture.

D'autre part, il faut rappeler l'élan donné au conte brésilien par les écrivains modernistes des années 20 et 30, qui cherchaient à expérimenter un langage nouveau, dont ils s'approchaient par première fois avec la nette conscience de s'être libérés des modèles d'écriture portugais, jusque-là contraignants. Cela leur permettait alors une exploration variée de plusieurs sujets, de différentes régions et personnages, avec leurs façons propres de parler. Un petit nombre d'entre eux nous ont laissé d'excellents exemples du genre. Mais d'autres ont aussi donné leur contribution. En tâtonnant parfois, ou bien en essayant des voies qui ensuite seraient plus ambitieuses et qui se répandraient dans les romans à venir ou dans la poésie, qui finalement allait constituer leur œuvre la plus importante. Quelques-uns de ces auteurs, ont néanmoins contribué à développer l'extraordinaire puissance du conte brésilien de la deuxième moitié du siècle, en lui garantissant une matrice féconde et très favorable. Surtout, à cause de deux caractéristiques libertaires qui se recouvrent et se complètent : l'idéal d'une

grande diversité esthétique qui pouvait tout accepter et une totale flexibilité dans la définition même du genre.

Rien ne peut mieux illustrer cette notion que la célèbre phrase du contiste, poète et critique, Mario de Andrade, devenue cliché : “Un conte, c’est ce qu’un auteur décide d’appeler un conte.” Ce qui n’empêche pas l’existence de quelques contes de première qualité que les auteurs ne voulaient pas classer dans ce genre, préférant les ranger modestement dans les “*cronicas*”, un type de création littéraire qui configure un genre typiquement brésilien qu’on ne doit pas confondre avec des “chroniques”, bien que le nom soit proche. Si l’on veut définir une “*cronica*” en quelques mots, il suffit de dire qu’elle est publiée dans la presse, avec régularité et dans un espace limité, sur toute sorte de sujet et de ton, non nécessairement sous forme de récit. Au fil du temps, parfois on découvre, ici et là, l’éclosion d’un excellent conte court. L’œuvre de Fernando Sabino nous offre l’exemple le plus éloquent et généreux de ce fait, mais il y a une demi douzaine d’autres auteurs auxquels ces remarques pourraient s’appliquer.

Vers la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, le genre littéraire du conte se consolide au Brésil, tout en accompagnant le processus d’urbanisation et de modernisation d’un pays qui, à cette époque-là, construisait sa nouvelle capitale, Brasilia, inaugurée en 1960. En même temps, l’industrialisation et le développement d’un réseau routier et de communications aidait à mieux intégrer les différentes régions. C’est l’époque du *Cinéma Novo* et de la *Bossa Nova*, du début de la télévision, de l’expansion des journaux et des hebdomadaires dans une presse qui voulait tout publier. Comme le souligne la critique, “Nos écrivains sont alors plus mûrs. Ils écrivent dans une langue qui est aussi plus mûre et uniforme, et qui représente mieux celle qui est employée dans la vie quotidienne, n’importe où dans le pays, par les Brésiliens qui sont allés à l’école. Le passé rural commence à disparaître effectivement et devient plutôt l’objet d’une certaine nostalgie que celui d’un rejet”<sup>2</sup>. Les rapports interpersonnels dans cette société changeante fascinent alors nos contistes, qui se penchent sur leurs difficultés et leurs problèmes affectifs. En tant que genre littéraire, le conte ne se situe pas au premier plan des lettres brésiliennes pendant les années cinquante, qui marquent plutôt la consécration du roman et de la poésie, mais sa maturité annonce déjà la révolution des années soixante et soixante-dix.

Ce sera une révolution des mœurs, de l’économie, de la politique. Révolution littéraire aussi, avec des reflets d’une fantastique explosion de qualité dans le conte brésilien. Quatre géants du genre commencent alors à dominer la scène et nous laissent des modèles dont l’énorme influence continuera à se faire sentir jusqu’à nos jours. Clarice Lispector, Dalton Trevisan, Lygia Fagundes Telles et Rubem Fonseca parlent de la vie contemporaine, des conflits sociaux et psychologiques, de l’agitation, des impasses, des doutes, du rythme frénétique. Le pays, en proie au gouvernement militaire et, avec lui, les personnages des contes, cherchent à mieux définir son identité. Il n’y a plus de place pour l’innocence naïve, le bucolisme lyrique, la nostalgie du passé. La violence frappe aux portes, brise les fenêtres, envahit les foyers, les cœurs, les esprits. La censure et les interdictions obligent à développer des récits capables de traduire les cruautés du réel au moyen de la densité du

langage, de la richesse métaphorique, de l'intensité dramatique, du clin d'œil au lecteur, de la traduction sensible des voix du silence. Les gestes humains les plus simples. Les situations les plus banales acquièrent une multiplicité de sens qui dénoncent l'hypocrisie et les contraintes sociales, politiques, morales. Le langage se dépouille de toute rhétorique au même temps qui s'affirme son épaisseur, plein d'énergie. Le conte raconte toujours (si l'on me permet la tautologie), mais il commence à déclencher aussi une réflexion à ce moment-là. Il devient le lieu de la résistance de l'humain et de la subversion des faux modèles imposés par les bien-pensants.

Ces tendances continuent et s'accroissent dans les années soixante-dix, dans un contexte de violence politique omniprésente d'une extrême intensité, comme le pays n'en avait jamais connu auparavant. Ce moment est considéré comme l'âge d'or du conte brésilien. Le genre avance alors au premier plan de la scène littéraire, avec une profusion de nouveaux conteurs très intéressants, et la confirmation d'auteurs déjà consacrés qui poursuivent leur travail, maîtres absolus de leur langage et de leur style. Les quatre géants mentionnés, à ce moment-là, compulsivement font une répétition de leurs qualités et des univers qui leur sont propres, ré-élaborent leurs obsessions, approfondissent leurs regards aigus et présentent un panorama étonnant des déchirements personnels, existentiels, sociaux et politiques de la réalité brésilienne de ces années de crises et de tensions.

Leurs marques restent toujours vivantes. Leurs œuvres (sauf dans le cas de Clarice Lispector, disparue en 1978) continuent à se développer. De nouveaux livres confirment leur talent et soulignent le rôle qu'ils jouent encore. Les meilleurs parmi les nouveaux conteurs, parus au cours du dernier quart de siècle, suivent les voies qu'ils ont ouvertes.

La politique du corps, l'homo érotisme, un certain scepticisme et sens du vide face à la crise des utopies, la familiarité avec des différences dans une société de plus en plus urbaine, variée et pleine de tensions, le vertige technologique, tous ces sujets se font plus présents sur la scène littéraire, dans une diversité de styles qui donnent voix au transculturalisme du métissage, dont le pays est de plus en plus conscient et fier. Mais il faut admettre que ce conte tout à fait contemporain, même s'il ne réussit pas à cacher sa dette envers les géants précédents et s'il leur ajoute quelques expérimentations linguistiques intéressantes, de nos jours semble rester encore trop proche du journalisme et se borne à réaffirmer ce moment comme une période de transition. Il faudra plus de perspective pour constater où il peut mener. Aussi nous vous invitons à nous accompagner dans ce voyage de découverte.

## Notes

<sup>1</sup> En l'absence de terme français spécifique pour désigner un auteur de conte, nous proposons le terme *contiste* en prenant comme modèle le terme *novelliste*. Nous rappelons que le conte est un genre très répandu au Brésil [ndlr].

<sup>2</sup> Italo Moriconi, *Os Cem Melhores Contos Brasileiros do Século*, Objetiva, Rio de Janeiro, 2000.